



ACCUEIL | LE MINISTÈRE | AGRICULTURE | ALIMENTS | RURAL | RECHERCHE | PUBLICATIONS | NOUVELLES | POUR NOUS JOINDRE

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



PRINT

SHARE

Le boeuf virtuel du MAAO et MAR

Volume : 13

Numéro : 39

Rédacteur en chef(s) : Tom Hamilton - Chef du programme des systèmes de production, bovins de boucherie/ MAAO et MAR

Date de création : 28 octobre 2013

Média substitut :

Dans ce numéro

- Structures à recouvrement textile pour l'élevage au froid du bétail
- Programmation fœtale chez le bovin de boucherie
- Tableau de bord marketing
- Le bœuf de boucherie et la production de gaz à effet de serre

Cliquez ici pour lire d'autres articles de Boeuf virtuel

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



Structures à recouvrement textile pour l'élevage au froid du bétail

Les bâtiments à recouvrement textile existent depuis longtemps. Ils sont devenus une option répandue pour le remisage des machines, l'entreposage du foin et le logement des animaux (figure 1). Utilisés comme étables froides, ces bâtiments peuvent constituer une solution moins coûteuse comparativement au logement pour bétail traditionnel, pourvu que les producteurs soient conscients des différences et qu'ils sachent comment y travailler.



Figure 1 : Photo d'un bâtiment à recouvrement textile de forme arrondie et ouvert aux deux extrémités servant à abriter un tracteur et des balles rondes.

De nombreux producteurs considèrent les bâtiments à recouvrement textile comme une solution de rechange au logement classique, parce qu'ils croient que ces structures sont moins coûteuses, qu'elles sont lumineuses, aérées et bien ventilées. Ces faits peuvent être vrais si elles sont conçues et gérées

correctement, toutefois les producteurs doivent être conscients des limites de ce type de logement et comprendre comment les opérer.

Coût plus faible

La principale raison pour laquelle les producteurs s'intéressent aux bâtiments à recouvrement textile, c'est parce qu'ils croient que ces bâtiments sont une solution à moindre coût comparé aux structures à charpente avec des poutres et des poteaux. Si vous envisagez d'acquérir une telle bâtisse en vous basant sur le coût, assurez-vous de comparer des pommes avec des pommes. Un bâtiment à recouvrement textile n'est pas une structure renforcée comme une charpente à ossature avec des poutres. Dans le calcul du coût d'un bâtiment à recouvrement textile, assurez-vous d'inclure l'ensemble des coûts de la structure, dont les murs d'extrémité, les portes et les choix de ventilation. Les murs d'extrémité et les portes ne figurent pas toujours dans le devis. Il faut aussi tenir compte de la préparation du site, des fondations et de la mise en place de la structure, mais ces derniers items devraient faire partie de l'évaluation des coûts pour les deux types de structures.

Isolation

L'autre élément qui diffère grandement lorsque l'on compare les deux types de structures est l'isolation. Les producteurs négligent souvent le fait que les bâtiments à recouvrement textile sont dépourvus d'isolation. L'environnement de ces bâtiments est celui d'une étable froide. Dans un bâtiment traditionnel, il est très facile d'ajouter à peu de frais un peu d'isolation sous le toit en acier pour réduire la condensation. Les bâtiments à recouvrement textile ne sont pas isolés et vont donc dégoutter. Lors d'une nuit froide et claire, une couche de gelée va se former sur la paroi interne de la toile, et le matin suivant au lever du soleil, le frimas en fondant va dégoutter sur tout ce qui se trouve en dessous. En général, cela ne dure que de 20 à 30 minutes, mais si vous ne pouvez supporter ce désagrément, oubliez un bâtiment non isolé.

Lumineux et aéré

Les producteurs apprécient le fait que les bâtiments à recouvrement textile soient lumineux et aérés. La clarté et l'ouverture qu'on retrouve dans le bâtiment donnent une impression de « grands espaces ». La couleur la plus couramment utilisée de nos jours pour la toile est le blanc. Une toile transparente laisse passer plus de lumière, ce qui est agréable par temps froid, mais le bâtiment devient un peu trop chaud au courant de l'été. Le tissu blanc permet à la lumière d'entrer en hiver et en été, sans que le bâtiment devienne trop chaud lorsque la température est élevée.

Un bâtiment ouvert n'est pas nécessairement bien ventilé. En raison de leur forme, les bâtiments à recouvrement textile renferment un grand volume d'air, ce qui contribue à la ventilation, mais pour être ventilés correctement, ces bâtiments doivent être équipés d'entrées et de sorties d'air, comme toute autre structure d'élevage. Quand un bâtiment à recouvrement textile doit être utilisé pour loger du bétail, il devra être muni d'ouvertures de ventilation réglables des deux côtés, le plus souvent sous la forme de rideaux, et de sorties d'air par le toit, prenant souvent la forme de cheminées, ou encore d'une faîtière ouverte. La seule exception s'appliquerait à une structure à recouvrement textile plus petite, c'est-à-dire d'une longueur inférieure à 100 pieds. Une structure moins longue peut être ventilée d'un bout à l'autre avec succès en utilisant les portes ouvrantes des extrémités lorsqu'il fait chaud et en utilisant une toile d'ombrage dans les pignons durant les mois froids de l'année. La toile d'ombrage coupe la force du vent tout en permettant à l'air de s'infiltrer. C'est une bonne idée de recouvrir la toile d'ombrage dans les pignons d'extrémités d'un rideau réglable pour contrôler le degré d'ouverture.

Les structures à recouvrement textile sont souvent installées sur des poteaux, de sorte que la paroi droite des poteaux peut être utilisée pour mettre en place l'ouverture réglable des rideaux. Pour évacuer l'air vicié, les cheminées doivent être dimensionnées pour fournir environ ½ pi² d'ouverture de cheminée pour chaque 100 pi² de surface de plancher (figure 2).



Figure 2 : Photo rapprochée de la toiture d'un bâtiment à recouvrement textile où l'on peut voir une cheminée d'aération, l'armature de soutien et une lumière.

Entretien

Les producteurs craignent que la toile s'use avec le temps et qu'elle doive être remplacée. Ce n'est pas très différent d'une tôle en acier peint qui aura besoin d'être repeinte un jour. Il est toutefois important de maintenir la toile tendue. Le matériau de la toiture est maintenu en place avec des tendeurs de courroies. Il est important de maintenir la toile sous tension, afin qu'elle ne puisse bouger et s'user sur l'armature. Il est également important de réparer tout dommage mécanique dès qu'il survient. Si jamais une chargeuse frontale ou un autre objet perce ou déchire la toile, il est important de réparer le trou ou la déchirure avec du ruban adhésif spécial afin que l'ouverture ne prenne de l'ampleur. Le vent peut facilement aggraver une petite déchirure.

En raison de leur taille et de leur forme, les bâtiments à recouvrement textile sont soumis au vent, surtout au soulèvement dû au vent. Il est important que les poteaux de soutien soient ancrés correctement et que l'armature soit boulonnée aux poteaux correctement de manière à empêcher que les poteaux sortent du sol, ou que l'armature s'arrache des poteaux.

Il est également important d'enlever la neige qui glisse du toit pour dégager les murs latéraux. Si on laisse la neige s'accumuler en hauteur, elle risque de provoquer une charge latérale supplémentaire pour laquelle la structure n'a pas été conçue. La neige sur les côtés latéraux peut également bloquer la ventilation.

Résumé

Les bâtiments à recouvrement textile peuvent constituer une option à faible coût pour du bétail pouvant s'accommoder d'un environnement froid, à condition que le producteur connaisse les limites de telles structures et la façon de les opérer. Conçus adéquatement, ces bâtiments procurent un environnement lumineux, spacieux et bien ventilé dans lequel le travail peut être agréable.

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca
Auteur : Harold House -ingénieur, équipement et structures pour bovins/MAAO et MAR
Date de création : 28 octobre 2013
Dernière révision : 28 octobre 2013

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



Programmation fœtale chez le bovin de boucherie

Les programmes d'amélioration des troupeaux de bovins de boucherie étaient traditionnellement axés sur la sélection génétique. Les progrès récents de la génomique ont accéléré le processus de sélection en permettant d'identifier les principales différences de l'ADN de la séquence d'ADN d'un animal en particulier. Wow! Être capable de « regarder » directement dans l'ADN d'un animal. Vous pensez probablement qu'il ne reste plus grand-chose à découvrir dans le domaine de la génétique. Mais, à mesure que notre compréhension de cette science évolue, d'autres facteurs complexes font leur apparition.

Les gènes et l'environnement

La façon dont la performance d'un animal est habituellement déterminée tient compte de 2 facteurs principaux :

- sa composition génétique
- l'environnement dans lequel il vit, c'est-à-dire, la nutrition, le logement, le climat, la maladie, etc.

Comme les gènes d'un animal interagissent avec l'environnement dans lequel il vit, leur expression a un effet sur les performances de chaque trait génétique. Dans la production de bovins de boucherie, les traits qui nous intéressent sont le poids à la naissance, le taux de croissance, l'efficacité alimentaire, les attributs de la carcasse et la fertilité, pour ne nommer que ceux-ci. Nous constatons toutefois que l'expression de ces gènes est très variable.

L'un des principes de base de la génétique moderne est que les gènes d'un animal déterminent son potentiel ultime de rendement dans n'importe quel environnement donné. Par exemple, un bouvillon élevé selon un niveau de nutrition donné a la capacité d'atteindre le niveau de performance maximum fixé par son patrimoine génétique. Si son environnement pendant la période d'alimentation est optimal (y compris son état de santé, la literie, l'espace vital, l'absence de stress, etc.), alors la performance du bouvillon sera uniquement limitée par son potentiel génétique. Les traits génétiques étant déterminés à la conception, le potentiel futur de l'animal est donc « ancré dans le roc » et sera uniquement influencé par l'environnement au moment où le trait sera exprimé. Est-ce vraiment ainsi?

En quoi consiste la programmation fœtale?

Des recherches récentes montrent que la performance future d'un animal peut être influencée par l'environnement maternel du fœtus au cours des étapes initiales de son développement¹. Cela peut se produire même si les traits exprimés par l'animal nouveau-né, comme le poids à la naissance, ne sont pas affectés. Ce concept est appelé programmation fœtale, et a des répercussions importantes pour les systèmes de production de viande bovine (voir figure 1)

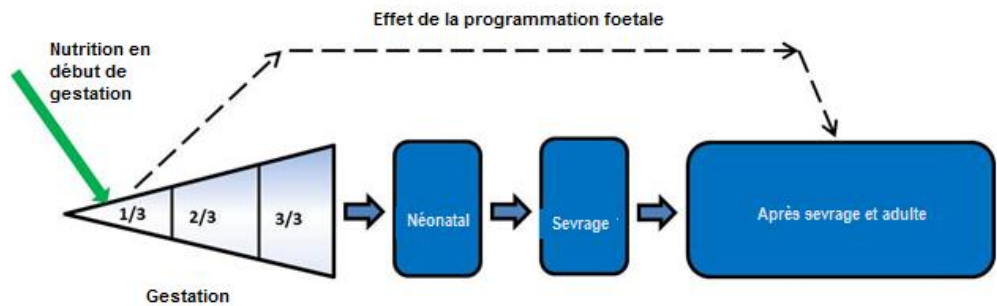


Figure 1 : Schéma du principe de la programmation fœtale

texte

Par exemple, le poids et l'état corporels des vaches gestantes, lesquels affectent la nutrition du fœtus, sont considérablement influencés par le niveau de nutrition. Le niveau de nutrition peut varier d'année en année dans la même exploitation, en fonction des conditions de culture et de récolte des fourrages, lesquels constituent la grande partie de la plupart des régimes alimentaires des vaches de boucherie. En outre, la saisonnalité du cycle de production des vaches de boucherie amène de grands changements dans le régime alimentaire, étant donné que de nombreuses vaches passent des pâturages à des aliments stockés au début de la gestation. Le besoin supplémentaire d'énergie dans la ration alimentaire pour contrer les baisses de température de l'automne à l'hiver complique davantage les choses. Le résultat final est que les vaches gestantes subissent souvent des changements significatifs dans le poids corporel et le taux de graisse au cours de la gestation, et ces changements peuvent varier d'année en année. Nous savons que des changements importants dans le niveau d'énergie et de protéines dans les rations alimentaires des vaches en fin de gestation peuvent influencer sur le poids à la naissance, la vigueur et l'état de santé du veau nouveau-né. Toutefois, de nouvelles recherches concluent que, contrairement à la notion traditionnelle, la nutrition de la vache en début de gestation peut avoir un impact sur les traits exprimés beaucoup plus tard dans la vie du veau. De plus, les différences alimentaires en fin de gestation qui ne sont pas suffisamment importantes pour affecter le veau nouveau-né peuvent exercer une influence beaucoup plus tard dans la vie de l'animal.

Une étude du Nebraska² a observé les effets de la supplémentation protéinée servie à des vaches au pâturage en fin de gestation sur la performance des génisses descendantes. Le poids à la naissance des veaux femelles était le même pour les deux groupes, le groupe supplémentation et le groupe non supplémentation, ce qui indique que la différence dans l'apport de nutriments n'était pas assez grande pour avoir un impact sur la croissance du fœtus. Cependant, le poids des veaux femelles issus des mères supplémentées était plus élevé au sevrage, avant la reproduction et lors du contrôle de la gestation, et, la chose la plus importante, ces femelles ont affiché un meilleur taux de gestation. La différence du taux de gestation était assez grande. Chez les génisses issues des mères non supplémentées, le taux de gestation était de 80 %, tandis que chez les génisses des mères supplémentées, il était de 93 %. De plus, les génisses des mères supplémentées ont démontré un avantage de 28 % dans le nombre de veaux nés au cours des 21 premiers jours de la saison de vêlage. Tout cela s'est produit même si le gain après le sevrage et la prise alimentaire étaient identiques pour les deux groupes de génisses. Ainsi, dans cette étude, un fœtus développé dans un environnement utérin qui a bénéficié d'une supplémentation protéinée présentait un avantage économique important, un an et demi après sa naissance, même si aucune différence n'était apparente à la naissance des veaux.

Une étude à long terme menée au Montana³ a consisté à servir deux niveaux d'alimentation (un niveau jugé marginal et l'autre suffisant) à des vaches gestantes. Ces vaches pâturaient en hiver (de décembre à mars) et leur régime était supplémentation avec divers aliments récoltés. Les veaux femelles issus de ces vaches ont été par la suite soumis à 2 niveaux d'alimentation pendant une période de 140 jours après le sevrage. Au total, quatre groupes de gestion ont été étudiés. Le régime alimentaire de haut niveau a été servi à satiété et a donné un taux de croissance chez les génisses de 1,5 lb/jour. Le régime de bas niveau a été servi à 80 % de satiété et a donné un taux de croissance de 1,15 lb/jour. Au cours des hivers qui ont suivi leur première saison de reproduction, chaque groupe alimentaire a été maintenu; les génisses à consommation restreinte ont été soumises à un régime marginal une fois devenues adultes et les génisses consommant à volonté ont été soumises à un régime alimentaire adéquat en hiver. Les performances des génisses à la suite de leur première saison de reproduction ont donné les effets escomptés des niveaux d'alimentation post-sevrage sur les performances de croissance, de carcasse et de la reproduction (les génisses ayant le taux de croissance le plus élevé ont donné un rendement supérieur), mais il n'y a pas eu d'effets découlant du traitement nutritionnel de leurs mères.

Toutefois, des mesures prises plus tard dans la vie ont montré les effets associés à l'environnement

maternel dans lequel le fœtus s'était développé. Les génisses des mères ayant reçu le régime alimentaire de qualité inférieure avaient un poids corporel plus élevé à l'âge de 5 ans, qu'elles aient été soumises ou pas à un niveau d'alimentation élevé ou faible après le sevrage et en hiver. Les génisses des mères ayant reçu le régime alimentaire de qualité élevée, et qui ont par la suite été soumises à un régime alimentaire de faible qualité à leur tour ont enregistré le poids le plus léger et la plus faible note d'état corporel à l'âge de 5 ans. Les génisses des mères ayant reçu le régime alimentaire de qualité inférieure, et qui ont par la suite été soumises à un régime alimentaire de qualité inférieure au cours de leur développement et pendant les hivers suivants ont donné naissance à une progéniture nettement plus légère que tous les autres groupes, même si elles arrivaient au deuxième rang pour leur poids corporel à l'âge de 5 ans. Quelque chose se rapportant au fait d'avoir eu un régime restreint en tant que fœtus s'est reporté dans leurs performances à l'âge adulte, indépendamment de la façon dont elles ont été nourries après le sevrage. Les génisses des mères ayant reçu un niveau d'alimentation élevé, et qui ont été placées par la suite dans le groupe à consommation restreinte ont enregistré une faible note d'état corporel à l'âge de 5 ans comparativement à toutes les autres combinaisons alimentaires.

Qu'en est-il des performances d'engraissement de la progéniture issue de mères ayant été soumises à un niveau d'alimentation restreint? Une recherche de l'Ohio (Underwood et coll.⁴) comprenant des vaches gestantes dans des pâturages naturels ou améliorés a démontré que malgré le fait que le poids des veaux mâles à la naissance ne différait pas entre les groupes, les bouvillons issus des mères alimentées dans des pâturages améliorés ont enregistré de meilleurs résultats pour le poids au sevrage, le gain de poids à l'engraissement, le poids de la carcasse et le taux de gras.

Ces résultats et d'autres ont incité les scientifiques à s'intéresser de plus près aux mécanismes qui pourraient expliquer la programmation fœtale. Bien que 75 % de la croissance fœtale ait lieu durant les deux derniers mois de la gestation, et que nous ayons généralement concentré notre attention sur la nutrition des vaches au cours de cette phase, la nutrition précoce du fœtus semble être importante par son impact sur la performance à plus long terme. Ceci est probablement lié à l'évolution rapide du placenta, notamment le degré de développement des vaisseaux sanguins. Bien que la grande partie de la masse fœtale soit fabriquée en fin de gestation, les aspects critiques du développement, tels que la différenciation des cellules et le début de la formation des organes, se produisent à un moment beaucoup plus précoce. Cela rend la nutrition de la mère au début de la gestation beaucoup plus importante qu'on ne le pensait - ce qui est contraire à notre façon de faire traditionnelle, soit de traiter les vaches gestantes comme si elles avaient peu de besoins nutritifs à ce stade.

Bien que notre compréhension de la programmation fœtale chez les bovins de boucherie soit seulement à un niveau rudimentaire, ce domaine semble prometteur. J'espère que nous finirons par être en mesure de recommander des stratégies d'alimentation pour les vaches de boucherie en gestation qui tiendront compte de l'effet de la programmation fœtale sur le rendement futur des animaux d'engraissement et des femelles qui restent dans le troupeau à des fins de reproduction.

Références

¹ Funston et coll., 2012. J. Anim. Sci., 90 :2301-2307.
² Martin et coll., 2007. J. Anim. Sci. 85 :841-847
³ Roberts et coll., 2009. J. Anim. Sci. 87 :3043-3042.
⁴ Underwood et coll., 2010. Meat Sci. 86:588-593

Pour plus de renseignements :
 Sans frais : 1 877 424-1300
 Local : 519 826-4047
 Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca

Auteur : Tom Hamilton - Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie / MAAO et MAR

Date de création : 28 octobre 2013
Dernière révision : 28 octobre 2013

Liens rapides

- Centre d'information agricole
- Ontario, terre nourricière
- Bureaux du ministère
- Statistiques
- Programmes d'inspection
- EmploisGO
- Cabinet du ministre
- ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre



Tableau de bord marketing

Le tableau de bord marketing est similaire au tableau de bord de votre camionnette. Le tableau de bord du camion comporte un certain nombre d'indicateurs, d'écrans et de commandes. Ceux-ci sont utilisés pour surveiller les performances de votre camion en vue de prendre des décisions pendant la conduite de votre véhicule (actuelles) et en vue de le garder en bon état de marche (à venir). De façon similaire, le tableau de bord marketing comporte des éléments qui permettent de surveiller les marchés actuels et qui peuvent aider à prendre des décisions de commercialisation dans le futur. Sur une ferme, les éléments (indicateurs) du tableau de bord marketing varient et peuvent être personnalisés selon les besoins de l'entreprise agricole. Cet article met en évidence quelques-uns des indicateurs du tableaux de bord marketing à considérer.

Prix perspectifs

Avoir une vision perspective des prix s'avère être un outil d'importance. La figure 1 donne un aperçu des prix à jour pour 2013 (barres vertes) et des prix estimés (barres rouges) pour l'année à venir. Par ailleurs, les prix actuels peuvent être comparés au prix moyen d'une période de cinq ans (ligne noire). Ce graphique donne une représentation comparative de la tendance des prix saisonniers.

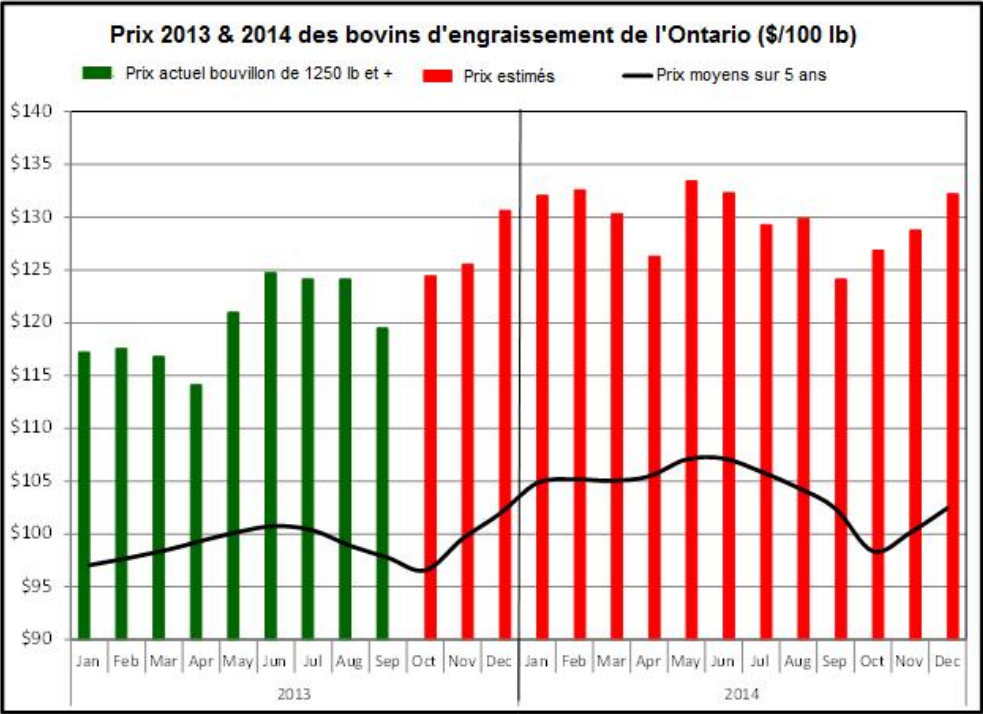


Figure 1 - Tendence des prix des bovins d'engraissement de l'Ontario
texte

Le prix réel des bouvillons de 1250 livres et plus repose sur les prix hebdomadaires rapportés par le Ontario Cattlemen's Association. Le prix estimé repose sur le prix des contrats à terme du bétail sur pied au Chicago Mercantile Exchange (CME), des contrats à terme sur le dollar canadien, à la clôture du 4 octobre 2013, ainsi que sur l'estimation de la base mensuelle selon une moyenne de trois ans (voir la section « Surveiller la base »). Il est important de se rappeler que le graphique n'est qu'un aperçu des prix estimatifs (à un moment précis dans le temps). Comme le marché réagit aux nouvelles informations et aux changements, les prix à terme et les prix locaux au comptant évoluent en conséquence.

Les prix prospectifs peuvent être utilisés pour étudier les situations hypothétiques, prévoir les revenus après le coût des fourrages et du bétail de remplacement, ou prévoir les revenus nets après tous les coûts (avec le calcul du coût de production). Si les revenus sont avantageux, les principaux coûts sont contrôlés, les risques sont pris en considération, les stratégies de prix prospectif sont disponibles, une décision peut être prise et des mesures peuvent être entamées.

L'exemple qui suit montre comment calculer un prix prospectif. Selon les informations disponibles sur le marché du bétail (fondées sur les cours de clôture des contrats à terme du 4 octobre 2013), le prix des contrats à terme du bétail sur pied en avril 2014 est de 135,45 \$ US les cent livres; les contrats à terme normalisés sur le dollar canadien en juin 2014 sont de 0,9649 \$; la base estimée est de -9,88 \$ les cent livres (la fourchette des deux tiers de la base va de -14,47 \$ à -5,29 \$ les cent livres).

Contrat à terme de bovins sur pied (\$ US/cent livres) ÷ Contrats à terme normalisés sur le dollar canadien (\$ CD/\$ US) - Base estimée (\$ CD/cent livres) = Prix prospectif du bétail (\$ CD/cent livres)

135,45 \$ ÷ 0,9649 \$ - 9,88 \$ = 131 \$ (La fourchette serait de 126 \$ à 135 \$ les cent livres en utilisant la fourchette de bases estimées fournie.)
Selon les contrats à terme de bovins sur pied du 4 octobre 2013, le prix estimatif pour le bouvillon d'engraissement en mars 2014 était de l'ordre de 126 \$ à 135 \$ les cent livres avec une moyenne de 131 \$ les cent livres.

Surveiller la base

La base pour le bouvillon d'engraissement de l'Ontario est la différence entre le prix des bouvillons de 1250 livres et plus en dollars canadiens et le prix du mois le plus rapproché des contrats à terme de bovins sur pied au CME en dollars canadiens (contrats à terme ÷ taux de change). La figure 2 compare la base moyenne de trois ans (2010 à 2012) à la base à ce jour de l'année actuelle. La base hebdomadaire moyenne calculée par Canfax est utilisée pour calculer les moyennes mensuelles simples.

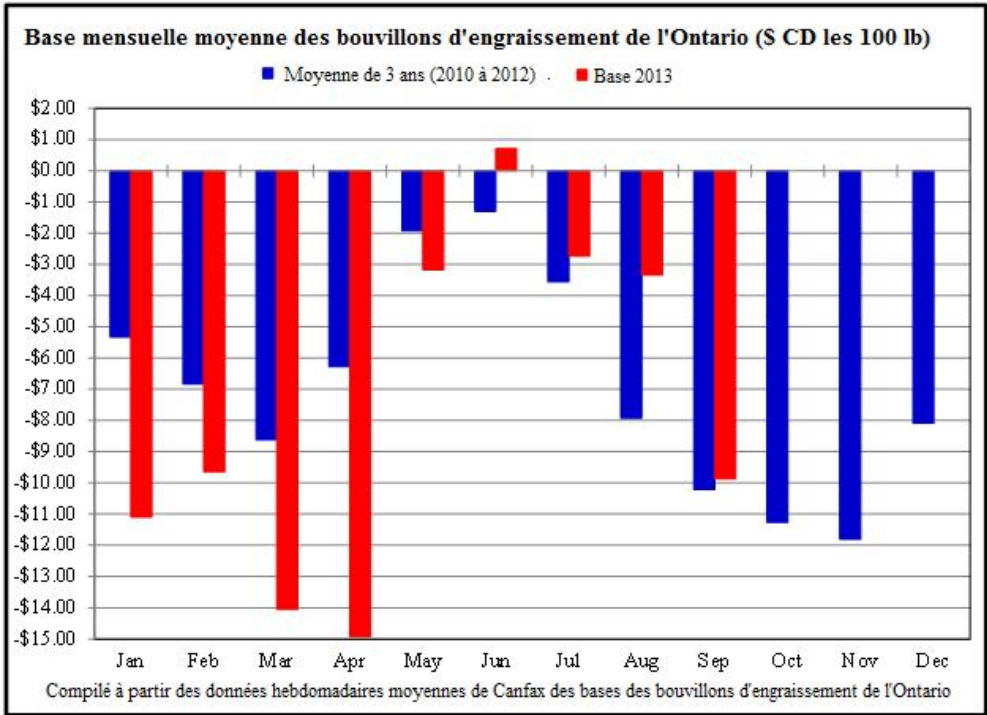


Figure 2 - Base mensuelle moyenne

texte

La base est influencée par le taux de change, l'offre et la demande locales, les coûts de mise en marché (notamment les coûts de transport) et les politiques gouvernementales. D'après le graphique, la tendance saisonnière montre que la base est plus élevée au cours des mois d'été et qu'elle diminue au cours des mois d'automne et d'hiver. Un point à retenir est que la base variera chaque année comme le démontrent les données comparatives de l'année en cours (2013) et les données moyennes de trois ans (2010 à 2012) dans le graphique précédent. Il faut tenir compte de l'impact que peut avoir la base sur les prises de décisions dans les stratégies de prix. Par exemple, en avril, si les décisions de mise en marché avaient été fondées sur la base estimée de 6 \$ les cent livres et que les conditions du marché ont amené la base à 15 \$ les cent livres, cela pourrait signifier une différence de revenu par tête de 130 \$ (9 \$ x 14,5 cents livres). Si un écart-type de la base mensuelle ou hebdomadaire est disponible, il peut être utilisé pour développer une fourchette prévisionnelle de prix estimatifs.

La base peut être utilisée pour estimer les prix perspectifs, comme discuté dans la section « Perspective des prix ». Par ailleurs, l'examen de la base actuelle comparée à la base historique et la tendance prévue de la base saisonnière pourrait servir dans la prise de décisions concernant les contrats offerts sur la base.

Acquérir de l'information sur les marchés

Cette démarche qui consiste à rassembler des ressources concernant le marketing vous permettra de créer votre base de connaissance à propos des marchés et vous aidera à prendre des décisions de commercialisation en temps opportun. Il existe de nombreuses ressources informationnelles des marchés que les producteurs peuvent utiliser, allant du simple rapport des prix de marché à l'analyse approfondie des tendances. Parmi ces informations, on retrouve les prix de marché, les indicateurs fondamentaux des marchés, les analyses, les perspectives et les stratégies. Comprendre les indicateurs fondamentaux des marchés permet de prendre des décisions judicieuses en matière de commercialisation afin de tirer parti des stratégies de prix. La clé est d'utiliser les ressources qui peuvent vous aider à créer votre connaissance des marchés afin de prendre des décisions éclairées. Trois questions auxquelles la base de connaissance devrait pouvoir répondre sont les suivantes :

- Quel est l'impact potentiel du marché sur vos risques? (ex. le prix, la marge, le flux de trésorerie et les risques financiers);
- Lesquels sont les plus élevés? - Les facteurs qui pourraient faire en sorte que les marchés montent ou qu'ils baissent?
- Y a-t-il des possibilités de bons prix pour les entrées et les sorties?

Déterminer le coût de production

Le marché ne se soucie pas de votre coût de production. Toutefois, connaître son coût de production permet de réaliser à quel niveau pourrait se situer le « prix de marché adéquat » pour votre entreprise dans le but de réaliser les objectifs de marketing. Le calcul du coût de production d'un bouvillon d'engraissement fini donnera une information additionnelle à utiliser lors des prises de décisions de marketing sur les entrées et les sorties.

La première étape consiste à déterminer la répartition de vos coûts pour qu'ils correspondent à vos données et à votre processus de prise de décision. La figure 3 est un exemple basé sur les données des rapports de seuil de rentabilité hebdomadaires préparés par l'Ontario Cattlemen's Association. La situation se résume à l'achat d'un bouvillon d'un an de 850 livres destiné à un engraissement d'environ 183 jours pour un poids final de 1450 livres.

Tableur 1 - Calcul du coût de production

Item	Poids (lb)	\$ / 100 lb	\$ / tête	\$ / 100 lb
Bouvillon	1450*	130 \$*	1885 \$	130 \$
Bouvillon d'un an	850*	150 \$*	1275 \$	88 \$
Aliment	tonnes	\$ / tonne		
Ensilage de maïs	1,21*	41 \$*	49 \$	
Maïs	1,79	172 \$*	308 \$	
Supplément	0,13*	404 \$*	53 \$	
Coût total aliments			410 \$	28 \$
Autres coûts (santé, int., mise en marché, etc.)			153 \$*	11 \$
Coût total			1838 \$	127 \$
Revenu net			47 \$	3 \$

Ce simple calcul (tableur) avec l'entrée de données interactives constitue une méthode rapide et facile d'évaluer des situations hypothétiques. Dans le calcul ci-dessus, tous les nombres suivis d'un astérisque peuvent être changés. Vous pouvez entrer certains nombres rapidement afin de déterminer la fourchette de prix requise pour réaliser les revenus dont votre ferme a besoin. Le fait de connaître vos coûts de production vous aide à établir des prix cibles pour ensuite reconnaître les prix de marché qui sont acceptables et qui conviennent à votre situation financière.

Ce ne sont que quatre exemples «d'indicateurs» qui pourraient faire partie «d'un tableau de bord marketing». Les indicateurs permettent de surveiller, d'ajouter de la discipline et, je l'espère, d'enlever un peu d'émotion lors des prises de décisions en matière de marketing. Un « tableau de bord marketing » peut s'avérer un outil de gestion agricole pratique pour faciliter la réussite commerciale de votre production.

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca

Auteur : John Bancroft - Chargé de programme, stratégies de commercialisation / MAAO et MAR

Date de création : 28 octobre 2013
Dernière 28 octobre 2013
révision :

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION



ACCUEIL | LE MINISTÈRE | AGRICULTURE | ALIMENTS | RURAL | RECHERCHE | PUBLICATIONS | NOUVELLES | POUR NOUS JOINDRE

Liens rapides

- ▶ Centre d'information agricole
- ▶ Ontario, terre nourricière
- ▶ Bureaux du ministère
- ▶ Statistiques
- ▶ Programmes d'inspection
- ▶ EmploisGO
- ▶ Cabinet du ministre
- ▶ ServiceOntario

Sujets

Explorer le gouvernement

Ressources

Pour nous joindre

 Le bœuf virtuel
du MAAARO


IMPRIMER

PARTAGER

Le bœuf de boucherie et la production de gaz à effet de serre - le récent rapport des Nations Unies abaisse la contribution du secteur bovin de 22 %

En quoi consistent les gaz à effet de serre?

Le rayonnement solaire fournit la majeure partie de l'énergie thermique qui réchauffe la Terre. Une partie de ce rayonnement est réfléchi par l'atmosphère, une petite quantité est absorbée directement par l'atmosphère et le reste frappe la surface de la Terre. Une partie de ce rayonnement incident est absorbée par la Terre, puis réémise dans l'atmosphère, sous une forme qui peut être absorbée par les gaz atmosphériques tels que la vapeur d'eau, le dioxyde de carbone et le méthane. Ces gaz, libèrent à leur tour de l'énergie dans l'atmosphère, permettant de réchauffer la planète. Les gaz impliqués sont appelés les « gaz à effet de serre » (GES). Bien que l'effet de serre soit un phénomène naturel, l'activité humaine a augmenté les niveaux de certains GES bien au-dessus des niveaux historiques, ce qui provoque un réchauffement significatif à l'échelle mondiale.

Le rapport de la FAO de 2006

En 2006, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a publié un rapport dans lequel elle évalue le rôle du secteur de l'élevage dans la production des gaz à effet de serre (GES). Ce rapport est intitulé « L'ombre portée de l'élevage »¹. Le rapport de la FAO a conclu que le secteur de l'élevage était responsable de 18 % de toutes les émissions de GES liées à l'activité humaine. Cette conclusion a suscité beaucoup de mauvaises pressions pour le bétail, et en particulier pour le secteur des bovins de boucherie. Toutefois, lorsque des scientifiques indépendants ont examiné le rapport, plusieurs ont contesté à la fois la méthodologie employée et les conclusions. Par exemple, le docteur Frank Mitloehner de l'Université de California-Davis a déclaré que lorsqu'on tenait compte uniquement des GES émis par l'élevage bovin et porcin des États-Unis, le taux d'émission serait d'environ 3 % de toutes les émissions à effet de serre. Il est donc important de prendre connaissance des résumés opérationnels de ces rapports pour comprendre pleinement leurs implications.

Comment des conclusions aussi différentes ont-elles pu être tirées des mêmes données? Pour parvenir à leurs conclusions en ce qui concerne le secteur de l'élevage, la FAO avait inclus un certain nombre de sources d'émissions de GES qui n'étaient pas directement liées aux animaux, comme le défrichement des terres forestières en Amérique du Sud à des fins de production agricole, la transformation de la viande et le transport des produits aux consommateurs. Bien que tous ces éléments soient des sources importantes d'émissions de GES, nous devons être prudents, et comprendre comment elles ont été attribuées. Par exemple, à mesure que la population humaine va augmenter, la conversion des terres forestières en terres agricoles va se poursuivre, que ce soit pour produire des cultures directement destinées à l'alimentation humaine ou indirectement en alimentant des élevages au préalable. Par ailleurs, les systèmes de production varient considérablement en fonction de la région du monde qui est considérée. Nous devons donc également examiner les résultats du point de vue du système de production nord-américain, afin de comprendre leur pertinence dans nos conditions.

Le rapport de la FAO de 2013

La FAO a publié un nouveau rapport sur la contribution de l'élevage aux émissions des GES, intitulé « Lutter contre le changement climatique grâce à l'élevage »². Ce rapport s'inscrit dans la méthodologie de l'attribution d'un large éventail d'émissions de GES pour la production animale. Dans ce rapport, la contribution du secteur de l'élevage dans les émissions totales de GES d'origine humaine est évaluée à

14,5 %, ce qui représente une baisse d'environ 20 % par rapport à l'évaluation de 2006. Bien qu'il s'agisse d'une très bonne nouvelle, nous devons quand même examiner les données de plus près et comprendre d'où cette conclusion vient et comment elle s'applique à nous.

Les bovins sont une composante importante de la production totale des émissions de GES du bétail, principalement en raison de la quantité de méthane produite par l'activité microbienne dans le rumen. Le modèle de la FAO estime que, sur une base mondiale, les bovins de boucherie représentent 41 % des émissions totales produites par le bétail, et les bovins laitiers 20 %.

Les sources de GES des bovins de boucherie

Les principaux GES associés au bétail sont le méthane, le dioxyde de carbone et l'oxyde nitreux. La contribution relative des divers aspects de la production bovine à l'échelle mondiale est présentée au tableau 1. La principale source d'émissions est le rumen, où l'activité microbienne produit du méthane, suivie par les émissions provenant du fumier. La conversion des forêts en pâturages concerne seulement l'Amérique latine et a lieu principalement au Brésil. Il est important de noter que la composante de la conversion des terres du modèle de la FAO est assez faible, avec un intervalle de confiance de 95 % pour l'effet d'une fourchette de plus ou moins 50 %.

Tableau 1. Sources d'émissions de GES des bovins de boucherie (FAO 2013)

Rang	Source	Proportion des émissions totales
1	Entérique (rumen)	43 %
2	Fumier (épandu et déposé)	18 %
3	Conversion de forêts en pâturages	15 %
4	Aliment pour bétail	10 %
5	Résidus d'engrais et de récoltes	7 %
6	Gestion du fumier	5 %
7	Utilisation d'énergie + hors ferme	1, 5 %

Différences selon les systèmes de production et les régions

Le rapport de la FAO a examiné les différences quant aux émissions de GES entre deux différents systèmes de production et dans différentes régions du monde. Comme le type de système utilisé dépend en partie du climat, les régions et les systèmes ont tendance à être liés. La comparaison est basée sur l'intensité des émissions, mesurée en kg équivalent CO2 produit par kg de poids carcasse. Une sélection des résultats par région est présentée au tableau 2.

Il y a une grande variation entre les régions pour ce qui est de l'intensité des émissions. Par exemple, en Amérique latine, la production de viande émet 72 kg d'équivalent CO2 par kg de poids carcasse, tandis qu'en Amérique du Nord, ce nombre est de 40 % inférieur. Une partie de cette différence est due à l'efficacité des systèmes de production animale. Par exemple, les systèmes où les vaches sont capables de sevrer un veau par année émettent moins de GES par unité de production que ceux où les vaches produisent un veau tous les 3 ans. Une autre partie de cette différence est due au degré d'utilisation des prairies dans la production. En général, les systèmes plus extensifs se sont révélés à produire plus de GES par unité de production que les systèmes intensifs. Cependant, il s'agit là d'un autre point faible dans le modèle de la FAO, où les scientifiques ne s'entendent pas sur l'impact de référence des émissions de GES attribuables à la production des prairies, de sorte qu'il a été omis des calculs. C'est une question importante, car certains considèrent que les prairies agissent comme un « puits » (absorbent et stockent) pour le CO2.

Tableau 2. Intensité des émissions de GES de la production du bœuf de boucherie par région (FAO 2013)

Région	Kg équiv. CO2* - émission par kg de poids carcasse*
Asie du Sud	75
Amérique latine	72
Afrique subsaharienne	71
Amérique du Nord	29
Océanie	26
Europe de l'Ouest	18

*Équivalent de dioxyde de carbone

Possibilités d'atténuation des GES dans la production du bœuf de boucherie

Le rapport de la FAO a trouvé qu'il y avait une grande variation dans l'intensité des émissions de GES

à l'intérieur d'un système de production et d'une région, de sorte que de nombreuses améliorations peuvent être apportées à ces systèmes plutôt que de changer de systèmes. En effet, la variation à l'intérieur d'un système de production était presque aussi grande que celle entre les systèmes. Il y avait une différence représentant environ 4 fois l'intensité des émissions entre la tranche supérieure de 10 % des producteurs et la tranche inférieure de 10 % des producteurs au sein d'un système.

Le rapport s'est basé sur cette information pour prédire que si tous les producteurs dans un même système de production ou dans une même région adoptaient les pratiques exemplaires des 25 % supérieurs, l'intensité des émissions de GES pourrait être réduite de 18 %. Et si tous adoptaient les pratiques des 10 % supérieurs, l'intensité des émissions de GES pourrait être réduite de 30 %.

Références

¹ FAO. 2006. L'ombre portée de l'élevage - impacts environnementaux et options pour leur atténuation, de H. Steinfeld, P. J. Gerber, T. Wassenaar, V. Castel, M. Rosales & C. de Haan., Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Rome.

² FAO 2013. Lutter contre le changement climatique grâce à l'élevage : une évaluation globale des émissions et des possibilités d'atténuation, Gerber, P.J., Steinfeld, H., Henderson, B., Mottet, A., Opio, C., Dijkman, J., Falcucci, A. & Tempio, G., Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Rome.

Pour plus de renseignements :
Sans frais : 1 877 424-1300
Local : 519 826-4047
Courriel : ag.info.omafra@ontario.ca

Auteur : Tom Hamilton - Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie / MAAO et MAR

Date de création : 28 octobre 2013
Dernière révision : 28 octobre 2013